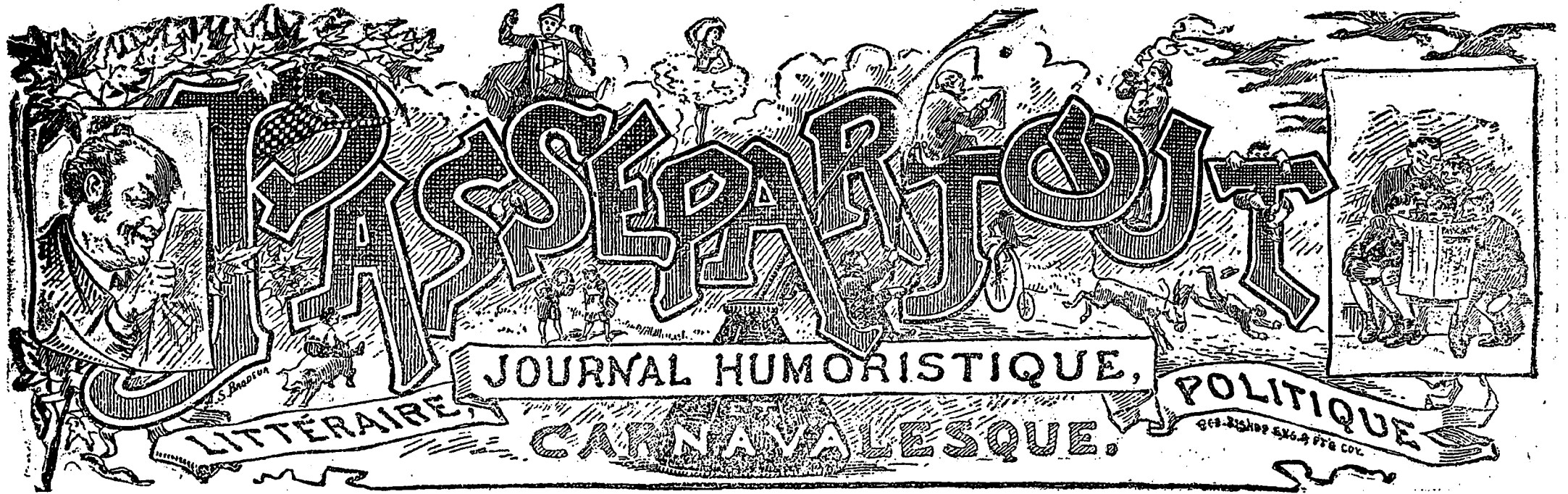


Le journal
du Canard
de Montréal



NOTRE COMMERCE.

Les cartes d'affaires et leur effet sur le commerce.



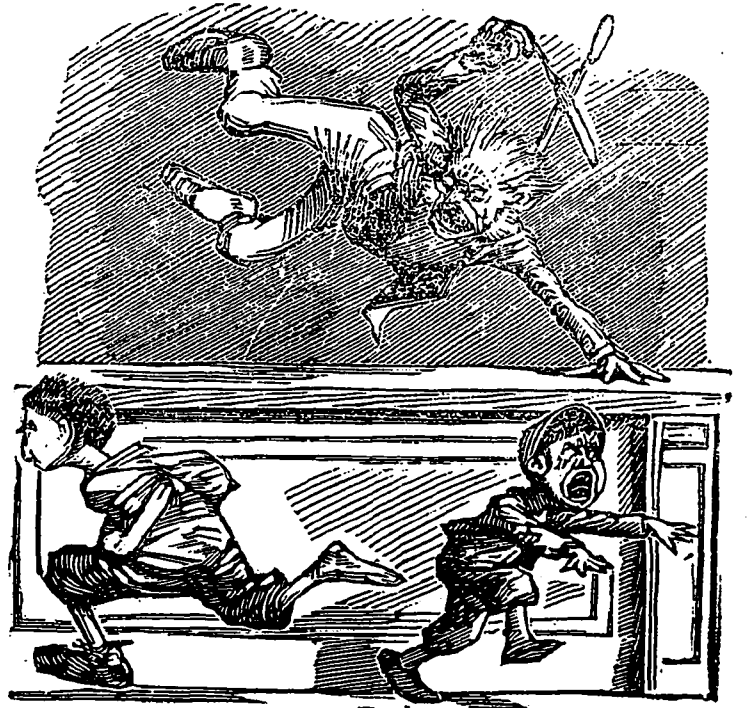
Découragement.

—Pas un client, et le loyer payable demain!



L'espoir renaît.

(Il entre quelqu'un qu'il croit être un client)
—Voulez-vous nous donner une carte?



Fureur.

En desarroi les amateurs de cartes d'annonces.

PASSEPARTOUT

SOREL, 29 SEPTEMBRE, 1888.

Au fil de la plume.



Dans ce pays, nous n'avons pas toujours le respect de la chose jugée, en échange, nous avons au plus haut degré le respect de chose adjugée. Un des jours de la semaine dernière à Montréal, on faisait, dans une de ces immenses salles à cet effet, la vente de tous les biens, meubles, vêtements, bibelots, etc., etc., d'un pauvre diable, que de cruelles circonstances avaient entraîné à la banqueroute. La liste des objets était tellement chargée, que pour que tout fut terminé à l'heure dite, il fallut adjuger les objets presque au moment où ils étaient sur la table. Le crieur dans sa précipitation se trompa un instant, et mit aux enchères, le paletot et le chapeau du syndic officiel, que celui-ci avait jeté négligemment sur le tas en arrivant. Au moment du départ, l'infortuné fonctionnaire s'aperçut qu'il avait adjugé lui-même ses effets.....avant banqueroute. On cherche l'acheteur et on finit par le trouver: mais celui-ci enchanté de son acquisition, refusa tout simplement de rendre les objets qui lui étaient légitime-

ment acquis et, la loi de faillite étant muette sur un cas de cette nature, le syndic officiel fatigué et penaud dut se résigner à rentrer chez lui en veste noire et tête nue! Il est vrai qu'il pleuvait à verse ce soir-là et qu'on avait également négocié son parapluie.....

Voilà les malheurs d'un syndic officiel: bonne chance qu'on n'en voit plus que rarement.

C'indique le malheur, di-n-it-on autrefois, ces syndics! C'était officiel et vrai!

La naïveté est une vertu qui s'en va de jour en jour comme les abonnés de journaux qui, à part le *Passepartout*, ne cherchent qu'à endormir leurs lecteurs. Aussi vous devez le voir, mes chers lecteurs, lorsque je rencontre sur ma route, une de ces bonnes grosses phrases impossibles, comme Jocrisse en disait tant autrefois, et comme il n'en dit plus assez aujourd'hui, je m'empresse de la livrer au public, afin qu'elle puisse trouver sa petite place un jour dans le musée du béatisme.

Un contribuable en instance pour obtenir un dégrèvement d'impôts avait écrit au notaire de sa paroisse une lettre attendrissante dont le seul tort était de commencer par ces mots:

"Mr. le Notaire: mon brave père qui est mort sans laisser d'enfants, etc., etc."

Le vieux notaire auquel cette étrange missive était adressée, voulut savoir par lui-même, jusqu'à quel point son nouveau client ne se moquait pas de lui. Il le fit venir à son cabinet par devant lui! pour affaires le concernant?

Monsieur, vous m'avez écrit pour dégrèvement de contribution, dans des termes qui demandent explication:

Vous débutez en me disant: "Mon père qui est mort sans laisser d'enfants.... Comment, vous son fils, avez-vous eu l'idée d'écrire une chose pareille?....."

—Mais c'est la pure vérité, Monsieur le notaire, répondit l'humble solliciteur: Il y avait trois mois que mon père était décédé quand j'suis venu au monde.....

Et voilà ce qui explique..... Oh le penard! qui l'eut cru?

Il y a des gens qui ont une théorie terrible sur les avantages du mariage ou plutôt sur ses désavantages, et cela ne devrait pas exister dans un pays comme le nôtre cherchant à travailler à l'accroissement de la population et à la propagation des bonnes œuvres. Or, le mariage est incontestablement la meilleure œuvre possible, supérieure même à celle de la Sainte Enfance puisque cette dernière n'existerait pas sans la première.

Or je connais un père de famille ici, à qui quelqu'un conseillait de ne pas marier son fils si tôt et lui disait qu'il fallait attendre qu'il fut plus sage: le père lui répondit:

—Vous vous trompez, mon ami, si mon fils devient plus sage, il ne se mariera jamais.

—C'est à savoir!

Nos produits industriels rencontrent partout un succès magnifique dans toutes les expositions: Or voici que le télégraphe nous apprend de Londres que le génie canadien-français loin de s'endormir vient de s'éveiller de nouveau sur les bords de la Tamise et qu'une foule de nos ouvriers

canadiens-français grâce à la candidature de A. T. Lépine ont été patentés, (il aurait peut-être mieux valu qu'ils Peussent été tentés), enfin je vous livre à l'impression, quelques uns de ces produits destinés à causer toute une réaction dans notre monde industriel, sans oublier le confort des particuliers en jouissant de l'usage de ces charmantes et nouvelles machiasses à l'usage de tous.

VOICI LA LISTE DES PRINCIPAUX.

1ère. Nouvelles tabatières dites queues de rats s'ouvrant par la queue au grand étonnement du priseur. Ces boîtes devront être bientôt dans toutes les mains, attendu qu'elles vont être désormais à la portée de tous les nez.

2ème. Un appareil servant à ramasser l'argent et autres métaux précieux. Jusqu'à présent on s'était servi de ses doigts, c'était évidemment un mauvais moyen; mais voici l'humanité dotée d'un appareil que l'on sera tenu de porter sur soi pour ramasser sa monnaie quand on changera une pièce d'un écu.

3ème. Un système de pendule, se montant tous les trente ou quarante jours: Economie de temps: bénéfice net: huit ou dix heures dans tout le cours d'une existence d'homme.

4ème. Application d'un système d'enferme--fausses clefs:

En voilà un avantage! Un voleur indiscret essaie de crocheter la serrure de votre appartement, son rossignol se trouve pris, le larron se sauve et, quand vous voulez vous réintégrer dans votre chambre, vous vous apercevez qu'on est venu pour

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

vous rendre visite; alors vous envoyez chercher un serrurier pour vous ouvrir votre porte, mais il vous reste comme fiche de consolation, le rossignol dont vous pouvez vous servir à l'occasion.

Cet appareil ingénieux est d'une valeur sans égale pour les géoliers: M. B. Mongeon n'aurait jamais perdu ni ses prisonniers ni sa place s'il avait eu le rossignol à la main; avis au nouveau de jamais se déposséder du sien, car d'un danger, il faut choisir le moindre et pour cela, prenez le rossignol pour un gé--olier.

5ème. Une machine servant à fabriquer des balais.

Vous lui confiez un oiseau, une oie, un dindon, un bator, etc., etc.

Deux minutes après, l'oiseau est plumé et un superbe balai sort triomphant à l'autre extrémité de la mécanique.

On obtient le même bon résultat en mettant la machine en contact avec un cochon ou un sanglier pour les balais de crin.

Quant aux balais de bouleau ou de cèdre, la machine portée dans un bois se charge de cueillir, de bottelet, de ficeler instantanément les balais prêts à être emmanchés.

6ème. Une nouvelle giberne chirurgicale, pour faire disparaître sans douleur, les appendices humains sans distinction de forme, grosseur ou situation; tout cela à la vapeur et sans friction encore moins lésion.